Serge MODEL, *Monseigneur Basile Krivochéine. Un pionnier du renouveau patristique dans l'Église orthodoxe*

Georges Nivat

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/13002>

DOI : 10.4000/monderusse.13002

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2021

Pagination : 780-783

ISBN : 978-2-7132-2895-7

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Georges Nivat, « Serge MODEL, *Monseigneur Basile Krivochéine. Un pionnier du renouveau patristique dans l'Église orthodoxe* », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 62/4 | 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 03 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/13002> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.13002>

Ce document a été généré automatiquement le 3 septembre 2022.

Tous droits réservés

Serge MODEL, Monseigneur Basile Krivochéine. Un pionnier du renouveau patristique dans l'Église orthodoxe

Georges Nivat

RÉFÉRENCE

Serge MODEL, *Monseigneur Basile Krivochéine. Un pionnier du renouveau patristique dans l'Église orthodoxe*, Paris : Les Éditions du Cerf, 2020, 235 p.

- 1 Vsevolod Krivochéine était l'un des cinq fils d'Alexandre Krivochéine, un ministre de l'aile « libérale » du gouvernement de Nicolas II, longtemps adjoint de Stolypin et actif promoteur des réformes agraires, devenu après le renversement du tsar et le coup d'État de Lenin l'adjoint du général Wrangel en Crimée blanche. Aleksandr Solženitsyn en a fait un portrait nuancé dans sa *Roue rouge*, relevant son énergie et sa clairvoyance, mais déplorant son manque de confiance en soi et ses deux refus du poste de Premier ministre. Trois des cinq fils du ministre survécurent à la guerre civile. Devenu moine au Mont-Athos, Vsevolod reprit le nom de son aîné disparu, Basile, les moines changeant de toute façon de nom, pour indiquer qu'ils meurent à leur vie antérieure. S'ils prennent le grand schème, ils changent une seconde fois de nom. Ce qui n'arriva pas à Basile, car, dans des circonstances mal éclaircies, il fut mis fin de façon inattendue à ses vingt et quelques années de vie ascétique dans la république athonite. Il avait accédé à la fonction d'*épistate*, autrement dit de surintendant de cette république des moines de la Sainte-Montagne. En qualité de quoi il apparaît sur des photos en compagnie d'officiers allemands pendant l'occupation. En avril 1941, une « Double Sainte Synoxe » avait écrit à Hitler, pour lui demander de garantir le statut d'indépendance de leur république, auquel la Bulgarie, son alliée, semblait vouloir attenter. En tant que surintendant, le moine Basile dut probablement négocier des importations de produits manufacturés et alimentaires pour la Sainte-Montagne, laquelle, si ascétique qu'elle fût, ne pouvait pas se contenter d'herbe et de lait de chèvre. Et comme le gouvernement grec de l'immédiat

après-guerre voulut restreindre le nombre des moines russes sur la presqu'île, cette minimale collaboration avec l'occupant justifia qu'en 1950 Basile et quelques autres furent accusés de « collaboration avec l'ennemi pendant la guerre », emprisonnés, puis expulsés en mai 1950.

- 2 Cet épisode et quelques autres ne sont pas vraiment éclaircis dans le livre de Serge Model, qui semble passer sous silence certains points inattendus de la vie du moine, prêtre, archevêque qu'il a entrepris de raconter. Sans être une hagiographie, l'ouvrage semble plus le fruit d'une lecture extensive des écrits du moine-savant, que d'une enquête historique. Première partie : la biographie ; seconde partie : le résumé de l'œuvre, selon un schéma « la vie et l'œuvre », sans grande originalité.
- 3 Néanmoins, cette expulsion de la Sainte-Montagne est suffisamment exceptionnelle pour nous alerter : on a ici affaire à un homme d'envergure inhabituelle. Ce que montre la suite de la vie du moine – savant patrologue, prêtre à Oxford, évêque auxiliaire à Paris et archevêque en Belgique. Basile, né en Russie, avait une certaine nostalgie de la Russie, y compris soviétique. Ses vingt voyages en URSS, sa participation au concile qui élut le patriarche Pimen en 1972, son attachement à la juridiction de Moscou, par-delà les querelles infinies des juridictions orthodoxes en Europe occidentale, et par-delà aussi la politique de persécutions vigoureusement antireligieuses, adoucie par Stalin après la fameuse convocation du métropolite Sergej au Kremlin en 1943, et le rétablissement du patriarcat, mais vigoureusement reprise par Hruščev, tant par conviction athée que par opportunisme (pour contrebalancer des mesures qui détricotaient sovkhozes et kolkhozes). Mgr Basile se rendait-il entièrement compte de la soumission complète au pouvoir séculier qui était le prix à payer pour que le pouvoir renonçât à liquider totalement l'Église ?
- 4 Certes, l'homme n'est pas soupçonnable de secrète collusion, mais alors faut-il imaginer une certaine naïveté, dont lui-même semble conscient lorsqu'il évoque dans ses souvenirs une de ses interventions au concile de 1972, parlant du goulag devant une assemblée de dignitaires d'Église qui en a fait l'expérience personnelle, mais ne souffle mot ?
- 5 Sur le fond canonique du problème, tel que le voyait Basile, la continuité ecclésiale passait par Moscou – aucun doute n'était permis à ce sujet. Et les points de vue de Constantinople, c'est-à-dire du patriarche œcuménique résidant au palais du Phanar, à Istanbul, pouvaient, nous dit Serge Model, l'irriter. (Aujourd'hui, c'est devenu une vraie guerre verbale et canonique entre Moscou et le Phanar). Mgr Basile n'était pas le seul théologien orthodoxe d'Europe occidentale habité par cette conviction. Mgr Antoine Bloom, le chirurgien et théologien anglais, ou encore Vladimir Lossky, laïc et théologien de langue française (puis son fils Nicolas), partageaient cette conviction. La politique du patriarcat de Moscou vis-à-vis de sa « juridiction » d'Occident était d'ailleurs nettement plus libérale que celle d'aujourd'hui. À Aleksandr Solženicyn, Basile écrivit dans une lettre du 1^{er} mars 1975 citée par Serge Model, que le lien canonique avec Moscou permettait d'aider considérablement l'Église de Russie. Tel n'était pas l'avis de François Mauriac, lorsque, en 1963, il préfaça l'ouvrage de Nikita Struve *Les Chrétiens en URSS*. Notons qu'un des deux frères de Vsevolod-Basile, Igor, avait été un résistant français, avait connu Dachau, et, expulsé de France pour son prosoviétisme actif, en 1947, s'était retrouvé au goulag. Un autre, Kirill, était resté un antibolchevik décidé. L'exemple de la famille Krivochéine souligne le déchirement que causa son patriotisme à une part de l'émigration blanche tentée par les sirènes staliniennes après la seconde guerre mondiale.

- 6 Savant, Basile l'était de toute évidence. Il avait au Mont-Athos dévoré les bibliothèques sur vieux rouleaux ou folios antiques. Il lisait couramment langues anciennes et hébreu, langues modernes, et sa mémoire retenait des milliers de textes des Pères de l'Église. Aussi était-il précieux dans les colloques ou conférences auxquels, à partir de 1950, il participa infatigablement. Il avait l'aura du moine athonite ; de ses années de réclusion et d'ascétisme, il gardait une simplicité et une liberté de ton qui étonnaient ses interlocuteurs, surtout catholiques, car cela tranchait avec la pompe de l'église romaine. À Oxford comme à Paris, ce fut plutôt avec des savants catholiques qu'il entra en dialogue sur la patristique, son immense érudition fut bientôt reconnue, et il entra dans la famille des auteurs de la prestigieuse bibliothèque « Sources chrétiennes » publiée à Lyon (suite de la patrologie grecque de l'abbé Migne), à côté de « ses copains patrologues », comme il les appelait : Henri-Irénée Marrou, l'historien, ou Jean Daniélou, le futur cardinal.
- 7 Krivochéine n'est pas un philosophe, il est plutôt un textologue engagé. Le Français Olivier Clément, ou le Grec Christos Yannaras, sont à l'époque des théologiens nettement plus hardis, mais Basile voit une sorte de « captivité babylonienne », dans l'ouvrage de Yannaras, *De l'absence et de l'inconnaissance de Dieu d'après les écrits aréopagitiques et Martin Heidegger*, paru en 1971 et préfacé par Olivier Clément. Il s'agit de situer la place de la raison dans la théologie, place éminente chez les thomistes, place refusée chez les mystiques, problème alors important pour le dialogue entre croyants et incroyants, aujourd'hui quasiment disparu.
- 8 Mgr Basile, en tant que savant, a, nous dit Serge Model, établi définitivement plusieurs textes du théologien byzantin Grégoire Palamas, l'initiateur de la « prière mentale », ou oraison liée au souffle de la respiration, qui est au cœur de la *Philocalie*. Cette anthologie de textes des pères grecs sur l'hésychasme, ou *prière du cœur*, parut à Venise en 1782 et fut aussitôt traduite en Russie, où elle joua un rôle immense dans la piété populaire. Basile traduit les textes du Palamas en défense de la prière du cœur, et reprend son enseignement sur les *énergies*, ou la lumière de Dieu, que l'homme peut percevoir en son cœur. Après quoi, Mgr Basile passa à Syméon le Nouveau théologien, dont il a traduit et publié, dans « Sources chrétiennes », les *Catéchèses*. Puis ce fut Basile le Grand, puis saint Macaire et d'autres encore. L'œuvre textologique de Basile Krivochéine est donc d'envergure. (Je ne saurais en juger de façon approfondie.)
- 9 Mais quelle est la conclusion de cette œuvre et de cette vie ? La foi chrétienne, selon Mgr Basile, du moins la foi *juste*, celle de l'orthodoxie, est d'abord et fondamentalement ascétique, et, secondement, en complément à cette première conclusion, fondamentalement ecclésiale, ou ritualiste. Le « pèlerin russe » et son humble prière du cœur, à son humble et un peu bavarde façon, a établi le lien entre les deux faces de l'orthodoxie russe – la face ascétique et la face ritualiste. Cette prééminence de l'ascétisme, autrement dit du monachisme sur la foi séculière, inscrite « dans le monde », semble bien, en effet, caractériser une sorte de ligne générale de l'Église d'Orient comparée à celle d'Occident, encore que *l'Imitation du Christ* de Thomas à Kempis ait joué un peu le même rôle sur le versant latin. La vie singulière de Mgr Basile et le renouveau de la patristique des années 1930 dans la chrétienté russe émigrée (« En avant vers les Pères », s'écria le père Florovsky à un congrès, en 1935), eurent un certain effet sur les chrétiens d'Occident fatigués de leurs propres tiraillements théologiques et parfois lâchetés politiques (par exemple en Allemagne, « l'Église allemande », à quoi s'opposa le

pasteur Dietrich Bonhoeffer – et le paya de sa vie –, ou en France le maurrassisme et son ralliement au maréchal Pétain).

- 10 Mais on peut aussi juger que, face à la catastrophe de la chrétienté en Russie soviétique, et son étrange prolongement en Russie postsoviétique d'aujourd'hui, cette voie étroite a joué un rôle d'isolement de la chrétienté orthodoxe dans la société, peut-être positif. Serge Model note que Basile ignore complètement les philosophes et théologiens russes émigrés ou occidentaux qui tentaient d'inscrire la foi chrétienne dans une réflexion économique ou scientifique – que ce soit le père Serge Boulgakov ou Teilhard de Chardin. L'incompréhension des rigoristes orthodoxes envers ceux qui tentaient un dialogue est symbolisée par la visite d'Olivier Clément traité de « sataniste » à la Laure de La Trinité Saint-Serge.
- 11 Autrement dit, l'œuvre de l'archevêque Basile et d'autres patrologues éminents a certes connu une heure d'éclat, mais n'a pas rapproché la chrétienté et « le monde », comme l'ont tenté Karl Barth ou le pape Jean-Paul II. Ce n'était pas leur intention. L'auteur de ce livre termine en recourant au terme de « kénose académique » pour définir la méthode de Mgr Basile, une kénose qui, en somme, serait un certain refuge dans une science qui reste entre initiés.
- 12 À sa façon le petit-fils de l'industriel Morozov et fils du ministre réformateur de Nicolas II puis adjoint de Wrangel, représente un destin original et inattendu de cette élite russe qui fut balayée par la révolution bolchevique. Comme tous ses frères, antibolchevik et officier des armées blanches, mais ensuite moine au Mont-Athos pendant un quart de siècle, puis chassé par les Grecs de la Sainte-Montagne, nommé évêque, puis archevêque par le patriarcat de Moscou, Mgr Basile est sans doute un « pionnier du renouveau patristique dans l'émigration russe », mais plus encore pour ceux qui ne sont pas plongés dans la patristique, un des représentants de l'émigration russe qui personnifient l'étonnant mariage d'une orthodoxie rajeunie dans l'émigration avec une certaine fidélité à la Russie, fût-elle soviétique.

AUTEURS

GEORGES NIVAT

Université de Genève